

SOCRATE.

Maintenant, quant à la vertu, je ne sais point du tout ce que c'est : pour toi, peut-être le savais-tu avant que de t'approcher de moi; et à ce moment tu parais ne le point savoir. Cependant je veux examiner et chercher avec toi ce que ce peut être.

MENON.

Et comment t'y prendras-tu, Socrate, pour chercher ce que tu ne connais en aucune manière? quel principe prendras-tu, dans ton ignorance, pour te guider dans cette recherche ? Et quand tu viendrais à le rencontrer, comment le reconnaîtrais-tu, ne l'ayant jamais connu?

[\[80e\]](#) **SOCRATE.**

Je comprends ce que tu veux dire, Menon. Vois-tu combien est fertile en disputes ce propos que tu mets en avant? Il n'est pas possible à l'homme de chercher ni ce qu'il sait ni ce qu'il ne sait pas; car il ne cherchera point ce qu'il sait parce qu'il le sait et que cela n'a point besoin de recherche, ni ce qu'il ne sait point par la raison qu'il ne sait pas ce qu'il doit chercher.

[\[81a\]](#) **MENON.**

Est-ce que ce discours ne te paraît pas vrai, Socrate ?

SOCRATE.

Nullement.

MENON.

Me dirais-tu bien pourquoi?

SOCRATE.

Oui : car j'ai entendu des hommes et des femmes habiles dans les choses divines.

MENON.

Que disaient-ils?

SOCRATE.

Des choses vraies et belles, à ce qu'il me semble.

MENON.

Quoi encore? et quelles sont ces personnes-là?

SOCRATE.

Quant aux personnes, ce sont des prêtres et des prêtresses qui se sont appliqués à pouvoir rendre raison des choses qui concernent leur ministère : [81b] c'est Pindare, et beaucoup d'autres poètes; j'entends ceux qui sont divins. Pour ce qu'ils disent, le voici : examine si leurs discours te paraissent vrais. Ils disent que l'âme humaine est immortelle; que tantôt elle s'éclipse, ce qu'ils appellent mourir ; tantôt elle reparaît, mais qu'elle ne périt jamais; que pour cette raison il faut mener la vie la plus sainte possible ; *car les âmes qui ont payé à Proserpine la dette de leurs anciennes fautes, elle les rend au bout de neuf ans à la lumière du soleil.* [81c] *De ces âmes sortent les rois illustres, célèbres par leur puissance, et les hommes grands par leur sagesse ; dans l'avenir les mortels les appellent de saints héros* (12). Ainsi l'âme étant immortelle, étant d'ailleurs née plusieurs fois, et ayant vu ce qui se passe dans ce monde et dans l'autre et toutes choses, il n'est rien qu'elle n'ait appris. C'est pourquoi il n'est pas surprenant qu'à l'égard de la vertu et de tout le reste, elle soit en état de se ressouvenir de ce qu'elle a su antérieurement; car, comme tout se tient, [81d] et que l'âme a tout appris, rien n'empêche qu'en se rappelant une seule chose, ce que les hommes appellent apprendre, on ne trouve de soi-même tout le reste, pourvu qu'on ait du courage, et qu'on ne se lasse point de chercher. En effet ce qu'on nomme chercher et apprendre n'est absolument que se ressouvenir. Il ne faut donc point ajouter foi au propos fertile en disputes que tu as avancé: il n'est propre qu'à engendrer en nous la paresse, et il n'y a que des hommes efféminés qui puissent se plaire à l'entendre. [81e] Le mien, au contraire, les rend laborieux et inquisitifs. Ainsi je le tiens pour vrai; et je veux en conséquence chercher avec toi ce que c'est que la vertu.

MENON.

J'y consens, Socrate. Mais te borneras-tu à dire simplement que nous n'apprenons rien, et que ce qu'on appelle apprendre, n'est autre chose que se ressouvenir? Pourrais-tu m'enseigner comment cela est ainsi ?

SOCRATE.

J'ai déjà dit, Menon, que tu es un rusé. [82a] Tu me demandes si je puis t'enseigner, dans le temps même que je soutiens qu'on n'apprend rien, et qu'on ne fait que se ressouvenir, afin de me faire tomber sur-le-champ en contradiction avec moi-même.

MENON.

Non, par Jupiter! Socrate, je n'ai point parlé ainsi dans cette vue, mais par pure habitude. Cependant si tu peux me montrer que la chose est telle que tu dis, montre-le-moi.

SOCRATE.

Cela n'est point aisé ; mais en ta faveur je ferai tous mes efforts. Appelle-moi quelqu'un de ces nombreux esclaves [\[82b\]](#) qui sont à ta suite, celui que tu voudras, afin que je te fasse voir sur lui ce que tu souhaites.

MENON.

Volontiers. Viens ici.

SOCRATE.

Est-il Grec, et sait-il le grec?

MENON.

Fort bien ; il est né dans notre maison.

SOCRATE.

Sois attentif à examiner s'il te paraîtra se ressouvenir lui-même, ou apprendre de moi.

MENON.

J'y ferai attention.

SOCRATE.

Dis-moi, mon enfant, sais-tu que ceci est un espace carré [\(13\)](#) ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

L'espace [\(82c\)](#) carré n'est-ce pas celui qui a les quatre lignes que voilà toutes égales?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

N'a-t-il point encore ces autres lignes tirées par le milieu égales ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Ne peut-il pas y avoir un espace semblable plus grand ou plus petit ?

L'ESCLAVE.

Sans doute.

SOCRATE.

Si donc ce côté était de deux pieds, et cet autre aussi de deux pieds, de combien de pieds serait le tout? Considère la chose de cette manière. Si ce côté-ci était de deux pieds, et celui-là d'un pied seulement, n'est-il pas vrai que l'espace serait d'une fois deux pieds?

L'ESCLAVE.

[82d] Oui.

SOCRATE.

Mais comme ce côté-là est aussi de deux pieds, cela ne fait-il pas deux fois deux ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

L'espace devient donc de deux fois deux pieds ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Combien font deux fois deux pieds ? fais-en le compte et dis-le-moi.

L'ESCLAVE.

Quatre, Socrate.

SOCRATE.

Ne pourrait-on pas faire un espace double de celui-ci, et tout semblable, ayant comme lui toutes ses lignes égales?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Combien aurait-il de pieds ?

L'ESCLAVE.

Huit.

SOCRATE.

Allons, tâche de me dire de quelle grandeur [\[82e\]](#) sera chaque ligne de cet autre carré. Celles de celui-ci sont de deux pieds; celles du carré double de combien seront-elles?

L'ESCLAVE.

Il est évident, Socrate, qu'elles seront doubles.

SOCRATE.

Tu vois, Menon, que je ne lui apprends rien de tout cela, je ne fais que l'interroger. Il s' imagine à présent savoir quelle est la ligne dont doit se former l'espace de huit pieds. Ne te le semble-t-il pas ?

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Le sait-il ?

MENON.

Non, assurément.

SOCRATE.

Mais il croit qu'il se forme d'une ligne double?

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Observe comme la mémoire va lui revenir successivement.

Réponds-moi, toi. Ne dis-tu point que l'espace double [\[83a\]](#) se forme de la ligne double ? Je n'entends point par là un espace long de ce côté-ci, et étroit de ce côté-là : mais il faut qu'il soit égal en tout sens comme celui-ci, et qu'il en soit double, c'est-à-dire de huit pieds. Vois si tu juges encore qu'il se forme de la ligne double.

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Si nous ajoutons à cette ligne une autre ligne aussi longue, la nouvelle ligne ne sera-t-elle pas double de la première ?

L'ESCLAVE.

Sans contredit.

SOCRATE.

C'est donc de cette ligne, dis-tu, que se formera l'espace double, si on en tire quatre semblables ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Tirons-en quatre pareilles à celle-ci. N'est-ce pas là ce que tu appelles l'espace de huit pieds ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Dans ce carré ne s'en trouve-t-il pas quatre égaux chacun à celui-ci qui est de quatre pieds ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

De quelle grandeur est-il donc ? N'est-il pas quatre fois aussi grand ?

L'ESCLAVE.

Sans doute.

SOCRATE.

Mais ce qui est quatre fois aussi grand est-il double ?

L'ESCLAVE.

Non, par Jupiter !

SOCRATE.

Combien donc est-il ?

L'ESCLAVE.

Quadruple.

SOCRATE.

Ainsi, mon enfant, [83c] de la ligne double il ne se forme pas un espace double, mais quadruple.

L'ESCLAVE.

Tu dis vrai.

SOCRATE.

Car quatre fois quatre font seize, n'est-ce pas?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

De quelle ligne se forme donc l'espace de huit pieds? l'espace quadruple ne se forme-t-il point de celle-ci?

L'ESCLAVE,

J'en conviens.

SOCRATE.

Et l'espace de quatre pieds ne se forme-t-il point de celle-là qui est la moitié de l'autre ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Soit. L'espace de huit pieds n'est-il pas double de celui-ci, et la moitié de celui-là ?

L'ESCLAVE.

Sans doute.

SOCRATE.

Ne se formera-t-il pas d'une ligne plus grande que celle-ci, et plus petite [83d] que celle-là ? N'est-il pas vrai ?

L'ESCLAVE.

Il me paraît que oui.

SOCRATE.

Fort bien. Réponds toujours selon ta pensée; et dis-moi, cette ligne n'était-elle pas de deux pieds, et cette autre de quatre ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Il faut par conséquent que la ligne de l'espace de huit pieds soit plus grande que celle de deux pieds, et plus petite que celle de quatre.

L'ESCLAVE.

Il le faut.

[83e] **SOCRATE.**

Tâche de me dire de combien elle doit être.

L'ESCLAVE.

De trois pieds.

SOCRATE.

Si elle est de trois pieds, nous n'avons donc qu'à ajouter à cette ligne la moitié d'elle-même, et elle sera de trois pieds ; car voilà deux pieds, et en voici un. De ce côté pareillement voilà deux pieds et en voici un : et

l'espace dont tu parles est fait.

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Mais si l'espace a trois pieds de ce côté-ci, et trois pieds de ce côté-là, n'est-il point de trois fois trois pieds ?

L'ESCLAVE.

Cela est évident.

SOCRATE.

Combien font trois fois trois pieds ?

L'ESCLAVE.

Neuf pieds.

SOCRATE.

Et l'espace double de combien de pieds devait-il être ?

L'ESCLAVE.

De huit.

SOCRATE.

L'espace de huit pieds ne se forme donc pas non plus de la ligne de trois pieds ?

L'ESCLAVE.

Non vraiment.

SOCRATE.

De quelle ligne se fait-il donc ? Essaie de nous le dire au juste; et [84a](#) si tu ne veux point l'exprimer en

nombres, montre-la-nous.

L'ESCLAVE.

Par Jupiter, je n'en sais rien, Socrate.

SOCRATE.

Tu vois de nouveau, Menon, quel chemin il a fait dans la réminiscence. Il ne savait point au commencement quelle est la ligne d'où se forme l'espace de huit pieds, comme il ne le sait pas encore. Mais alors il croyait le savoir, et il a répondu avec confiance, comme s'il le savait; et il ne croyait pas être dans l'embarras à cet égard. A présent il reconnaît [\[84b\]](#) son embarras, et comme il ne sait point, aussi ne croit-il point savoir.

MENON.

Tu dis vrai.

SOCRATE.

N'est-il pas actuellement dans une meilleure disposition par rapport à la chose qu'il ignorait?

MENON.

C'est ce qu'il me semble.

SOCRATE.

En le faisant douter, et en l'engourdisant comme la torpille, lui avons-nous fait quelque tort?

MENON.

Je ne le pense pas.

SOCRATE.

Au contraire, nous l'avons mis, ce semble, plus à portée de découvrir la vérité ; car à présent, quoiqu'il ne sache point la chose, il la cherchera avec plaisir : au lieu qu'auparavant il eût dit sans façon, devant plusieurs et souvent, [\[84c\]](#) croyant bien dire, que l'espace double doit être formé d'une ligne double en longueur.

MENON.

Il y a apparence.

SOCRATE.

Penses-tu qu'il eût entrepris de chercher ou d'apprendre ce qu'il croyait savoir, encore qu'il ne le sût point, avant d'être parvenu à douter, et jusqu'à ce que, convaincu de son ignorance, il a désiré savoir ?

MENON.

Je ne le crois pas, Socrate.

SOCRATE.

L'engourdissement lui a donc été avantageux ?

MENON.

Il me paraît que oui .

SOCRATE.

Considère maintenant comment, en partant de ce doute, il découvrira la chose en cherchant avec moi, tandis que je ne ferai que l'interroger, et ne lui apprendrai rien. [\[84d\]](#) Observe bien si tu me surprendras lui enseignant et lui expliquant quoi que ce soit, en un mot faisant rien de plus que lui demander ce qu'il pense. Toi, dis -moi : cet espace n'est-il point de quatre pieds ? Tu comprends ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Ne peut-on pas lui ajouter cet autre espace qui lui est égal ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Et ce troisième égal aux deux autres ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Ne pouvons-nous pas achever la figure en plaçant cet autre espace dans cet angle?

L'ESCLAVE.

Sans doute.

SOCRATE.

Cela ne fait-il point quatre espaces égaux [84e] entre eux?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Mais quoi, combien est tout cet espace par rapport à celui-ci ?

L'ESCLAVE.

Il est quadruple.

SOCRATE.

Or il nous en fallait faire un double. Ne t'en souvient-il pas?

L'ESCLAVE.

Si fait.

SOCRATE.

Cette ligne, qui va d'un angle à l'autre, [85a] ne coupe-t-elle pas en deux chacun de ces espaces ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Ne voilà-t il point quatre lignes égales qui renferment cet espace ?

L'ESCLAVE.

Cela est vrai.

SOCRATE.

Vois quelle est la grandeur de cet espace.

L'ESCLAVE.

Je ne le saisis pas.

SOCRATE.

De ces quatre espaces, chaque ligne n'a-t-elle pas séparé en dedans la moitié de chacun ? N'est- il pas vrai ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Combien y a-t-il d'espaces semblables dans celui-ci ?

L'ESCLAVE.

Quatre.

SOCRATE.

Et dans celui-là combien ?

L'ESCLAVE.

Deux.

SOCRATE.

Quatre qu'est-il par rapport à deux ?

L'ESCLAVE.

Double.

SOCRATE.

Combien de pieds [\[85b\]](#) a donc cet espace ?

L'ESCLAVE.

Huit pieds.

SOCRATE.

De quelle ligne est-il formé ?

L'ESCLAVE.

De celle-ci.

SOCRATE.

De la ligne qui va d'un angle à l'autre de l'espace de quatre pieds ?

L'ESCLAVE.

Oui.

SOCRATE.

Les savants appellent cette ligne diagonale. Ainsi, supposé que ce soit là son nom, l'espace double, esclave de Menon, se formera, comme tu dis, de la diagonale.

L'ESCLAVE.

Vraiment oui, Socrate.

SOCRATE.

Que t'en semble, Menon? A-t-il fait une seule réponse qui ne fût son opinion à lui ?

[85c] MENON.

Non; il a toujours parlé de lui-même.

SOCRATE.

Cependant, comme nous le disions tout à l'heure, il ne savait pas.

MENON.

Tu dis vrai.

SOCRATE.

Ces opinions étaient-elles en lui, ou non?

MENON.

Elles y étaient.

SOCRATE.

Celui qui ignore a donc en lui-même sur ce qu'il ignore des opinions vraies?

MENON.

Apparemment.

SOCRATE.

Ces opinions viennent de se réveiller en lui comme un songe. Et si on l'interroge souvent et de diverses façons sur les mêmes objets, sais-tu bien qu'à la fin il en aura **[85d]** une connaissance aussi exacte que qui que ce soit?

MENON.

Cela est vraisemblable.

SOCRATE.

Ainsi il saura sans avoir appris de personne, mais au moyen de simples interrogations, tirant ainsi sa science de son propre fonds.

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Mais tirer la science de son fonds, n'est-ce pas se ressouvenir?

MENON.

Sans doute.

SOCRATE.

N'est-il pas vrai que la science qu'a aujourd'hui ton esclave, il faut qu'il l'ait acquise autrefois, ou qu'il l'ait toujours eue?

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Mais s'il l'avait toujours eue, il aurait toujours été savant : et s'il l'a acquise autrefois, ce n'est pas dans la vie présente; [\[85e\]](#) ou bien quelqu'un lui a-t-il appris la géométrie? car il fera la même chose à l'égard des autres parties de la géométrie, et de toutes les autres sciences. Est-il donc quelqu'un qui lui ait appris tout cela? Tu dois le savoir, puisqu'il est né et qu'il a été élevé dans ta maison.

MENON.

Je sais que personne ne lui a jamais rien enseigné de semblable.

SOCRATE.

A-t-il ces opinions, ou non ?

MENON.

Il me paraît incontestable qu'il les a, Socrate.

SOCRATE.

Si donc c'est faute de les avoir acquises dans la vie présente, qu'il n'en avait pas la conscience, [86a] il est évident qu'il a eu ces opinions et qu'il les a apprises en quelque autre temps.

MENON.

Apparemment.

SOCRATE.

Ce temps n'est-il pas celui où il n'était pas encore homme?

MENON.

Oui.

SOCRATE.

Par conséquent, si durant le temps où il est homme, et celui où il ne l'est pas, il y a en lui des opinions vraies qui deviennent sciences, lorsqu'elles sont réveillées par des interrogations, n'est-il pas vrai que pendant toute la durée des temps son âme n'a pas été vide de connaissances ? car il est clair que dans toute l'étendue des temps il est ou n'est pas homme.

MENON.

Cela est évident.

[86b] **SOCRATE.**

Si donc la vérité est toujours dans notre âme, cette âme est immortelle. C'est pourquoi il faut essayer avec confiance de chercher et de te rappeler ce que tu ne sais pas pour le moment, c'est-à-dire ce dont tu ne te souviens pas.

MENON.

Il me paraît, je ne sais comment, que tu as raison, Socrate.

SOCRATE.

C'est ce qu'il me paraît aussi, Menon. A la vérité, je ne voudrais pas affirmer bien positivement que tout le reste de ce que j'ai dit soit vrai : mais je suis prêt à soutenir et de parole et d'effet, si j'en suis capable, que la persuasion qu'il faut chercher ce qu'on ne sait point, nous rendra sans comparaison meilleurs, plus courageux, et moins paresseux, que si nous pensions qu'il est impossible [\[86c\]](#) de découvrir ce qu'on ignore, et inutile de le chercher.

MENON.

Ceci me semble encore bien dit, Socrate.